

Tu es tellement petit
Tu es tellement bête que tu as mangé toute la nuit pour
Tees



Jacuzi
est une édition
périodique
d'entretiens
de la coopérative
de recherche
de l'ESACM

Novembre 2024

Ce *Jacuzi* donne la parole à Amélie Sounalet, coordinatrice de la Balise et Janna Zhiri, artiste et chercheuse à la coopérative de recherche à l'ESACM. La Balise est le pôle d'éducation artistique et culturelle de l'École. Elle propose des ateliers participatifs, libres et gratuits pour tous·tes. Destinés aux enfants, adolescent·es, adultes, personnes agé·es, publics empêchés, ces ateliers ont pour but de déplacer le regard, questionner l'environnement et la façon dont on le perçoit, l'utilise et le joue. Dans ce cadre et dans celui de son DSRA, Janna Zhiri mène des ateliers au collège de la Charme comme autant d'expérimentations générant des formes et des constructions communes avec les collégien·nes abordant des thématiques adolescentes et politiques. Pour ce *Jacuzi*, elles dialoguent en portant un regard sur cette année passée ensemble...

Janna

Voilà un nouvel enregistrement. Bonjour ! Bienvenue chez *Jacuzi*, Radio *Jacuzi* !

Amélie

Tu veux que je commence ?

Janna

Ouais, je veux bien. Ça ne te dérange pas ? Non, peut-être que c'est pas logique.

Amélie

C'est pas logique.

Janna

Ok, donc moi, c'est Janna et je suis dans ma troisième année à la coopérative de recherche à l'école d'art de Clermont-Ferrand. Ici, je me pose des questions sur les pédagogies artistiques et comment, en tant qu'artiste, on crée des ateliers, comment on les imagine en pratique, comment on les pense, avec quels outils. Et toi Amélie ?

Amélie

Moi, je m'appelle Amélie.

À l'école d'art de Clermont Métropole, je suis coordinatrice de projet. Je coordonne le pôle d'éducation artistique et culturelle. Dans ce pôle, pour aller vite, il y a deux missions.

La première, c'est de former les étudiants et étudiantes à la médiation de leur travail, à l'intervention artistique ou à la co-création. Surtout à la transmission, si on peut dire de manière générale. Et la deuxième mission, c'est de faciliter l'accès à l'art, aux publics marginalisés. On aborde la question des publics. Et déjà, ça, c'est une question, d'appeler ça des « publics ».

Sinon, je ne sais pas si on peut dire encore que je suis artiste, parce que ça fait longtemps que je n'ai pas produit. Mais j'ai été artiste intervenante dans plusieurs endroits pendant quatre ans. Et en même temps, j'avais une pratique artistique personnelle.

Janna

Il y a un lien entre les deux, non ?

Amélie

Au départ, oui. Après, non. Et après, oui.

Janna

En tout cas, ta pratique artistique peut être considérée comme une pratique d'intervention...?

Amélie

Ça dépend, mais les deux pratiques peuvent être liées, c'est vrai. Mais dans tous les cas, elles se déroulent dans la rue, souvent.

Par exemple, quand j'étais à l'ESACM, j'avais écrit mon essai sur la muraille de Chine¹. L'essai avait la forme d'un théâtre d'objets. Ça parlait un peu d'éthique du care² et de prendre soin. C'étaient des objets qui prenaient soin d'un bâtiment qui allait être détruit. L'essai s'appelait *Soin Palliatif*. Mes pièces, elles me servent à parler d'endroits et de personnes. Il y a quand même des questions sociales et politiques, dans tous les cas, dans mon travail. Donc oui, les choses s'entremêlent, même s'il y a des petites exceptions. Aujourd'hui, j'ai un peu abandonné ça. Depuis septembre, j'ai un peu arrêté mes interventions et ce recul, ça m'aide à réfléchir et à me questionner un peu plus sur ce que c'est.

Enfin, ton expérience me sert aussi à réfléchir là-dessus et peut-être à créer des méthodes, à éclaircir des flous. Il faut dire qu'en 2023, on avait déjà commencé à travailler ensemble, on avait fait une première intervention avec l'accueil de loisirs.

1. La muraille de Chine est le surnom donné à un grand ensemble construit en 1961 et détruit en 2023, situé sur le plateau du quartier Saint-Jacques de la ville de Clermont-Ferrand.

2. L'éthique du care est un courant de la philosophie morale contemporaine fondé par Carol Gilligan, qui se rattache au féminisme. La « sollicitude » est employée dans ce courant selon une acception particulière, qui regroupe un ensemble de sens : attention aux autres, soin, responsabilité, prévenance, entraide, prise en compte des besoins, des relations et des situations particulières, travail et accent sur la vulnérabilité et la dépendance des personnes concrètes. Dans le jacuzi n°3, Caroline Ibos, sociologue et enseignante à Paris 8, développe les origines du concept et résume ainsi ce concept : "Historiquement, le care - ou les études ou le champ du Care - part d'une réflexion sur l'éthique, sur la morale, et l'éthique du Care est repérée comme une éthique des dominés, qui est d'ailleurs liée à une éthique féministe, voire, dans certains textes, féminine."

Janna

Oui, c'est ça.

Amélie

Mais ce n'était que quelques jours.

Janna

Une semaine en avril. Oui, c'était l'accueil de loisirs, donc c'était pendant les vacances.

Amélie

Voilà. Et après, il y a eu l'année dernière où c'était un peu plus dense.

Janna

Oui, parce qu'on a pas mal discuté aussi pour voir comment on pouvait mettre en place une sorte de programme. Enfin, comment on pouvait mettre en action des pensées, comment les circonscrire et les mettre en lien avec une structure.

Amélie

Oui, puis on s'est aussi pas mal posé la question des contextes et ton envie d'intervenir auprès de publics, qu'on appelle dans le jargon de l'EAC³, « publics captifs⁴ » c'est-à-dire des publics scolaires un peu contraints d'assister à ces interventions artistiques. Est-ce que tu voulais intervenir dans la rue avec un public nomade ? Est-ce que tu voulais plutôt être en accueil de loisirs, donc plutôt sur des vacances, sur des temps périscolaires ? Et donc le choix s'est porté sur...

3. L'éducation artistique et culturelle (EAC) a pour objectif d'encourager la participation de tous les enfants et les jeunes à la vie artistique et culturelle, par l'acquisition de connaissances, un rapport direct aux œuvres, la rencontre avec des artistes et professionnels de la culture, une pratique artistique ou culturelle. La généralisation de l'EAC implique la mobilisation de l'ensemble des acteurs ministériels, artistiques, culturels, associatifs, territoriaux pour développer des actions au plus près des territoires. Cette définition est tirée du site du Ministère de la Culture.

4. Un Public dit « captif » est un public encadré et accompagné par un référent (enseignant, animateur, éducateur...) qui viendra à l'événement dans un objectif précis ou un cadre particulier (exemple : activités périscolaires, club séniors).

Janna

... Le Collège de la Charme, un établissement public, un collège. Et je pense que l'idée, c'était de réfléchir un peu aux méthodologies existantes dans le système public et de se dire qu'est-ce qu'on propose par rapport à ce qui est existant. C'est-à-dire, est-ce que la méthodologie pédagogique n'est pas déjà un peu « normée », un peu répétitive ? Comment on pense la méthodologie si on la pense comme un système de pouvoir ? Et comment déjouer ce système-là, comment le détourner ? Mais, évidemment, parce qu'il y a une nécessité derrière, pas juste pour le plaisir de le faire mais pour pouvoir créer un espace.

Comment on problématise un espace ? C'est-à-dire comment on questionne en permanence plus qu'on actionne quelque chose qui serait une vérité. J'ai l'impression que dans le système scolaire, on nous propose des choses, il y a des référents, et après, on en fait un peu ce qu'on veut. Mais là, on se pose des questions toutes ensemble à partir d'enjeux qui, moi, me semblaient être des enjeux importants pour des collégiens et des collégiennes. Et cette question-là, j'ai l'impression de ne pas l'avoir résolue vraiment... Je me suis dit après coup, qu'une sorte de questionnaire donné aux collégien·nes pour savoir de quoi ils avaient envie de parler aurait été un bon début...

Mais, c'était trop tard quand j'ai pensé à ça... Parce que quand je me suis re-imaginée au collège, je me suis rappelé ce qui me manquait : parler de la sexualité, parler des relations amoureuses, parler de la transmission, de nos origines parce que moi, j'ai une double culture. Mon père est immigré marocain.

Donc, qu'est-ce qu'on fait avec tout ça ? Comment on s'en empare ? Comment on fait de ça une richesse ? Comment on y voit de la lumière plutôt qu'une contrainte ? On nous oblige à parler sans faire de faute. Il ne faut pas faire de faute de syntaxe, mais pourquoi pas, en fait ? Au contraire, ça peut être un terrain fertile.

Amélie

Ouais, c'est marrant que tu dises ça parce que ce matin, j'ai eu une conversation avec Zoé Haller⁵ qui travaille aussi à l'ESACM et qui a une thèse en sociologie. Elle me disait, par rapport à ce truc d'EAC,

d'éducation artistique et culturelle, et même en général dans l'éducation nationale, on ne parle qu'un seul langage. Celui de ceux qui sont au-dessus, hiérarchiquement, qui parlent bien, qui mettent les points là où il faut. On ne peut pas dire « wesh » ou « merde » en cours, quoi. C'est un langage dominant qui invisibilise aussi les autres formes de langage.

Janna

Sur ce que tu dis, j'avais écrit une citation que j'avais lu dans le livre *Co-création*⁶ de Marie Preston⁷. Elle est de Myriam Suchet⁸ et elle dit que « parler ne sert qu'à signer son appartenance au groupe et à reconduire un pouvoir en place qui laisse les places en place. » Et je me suis dit que pour la méthodologie, c'était la même chose. Et d'ailleurs, ce n'est pas qu'avec le langage... Même la grille méthodologique qu'on utilise, pas en tant que prof, parce que je ne suis pas prof, mais en tant qu'artiste qui fait des ateliers, là où je me situe, même cette grille méthodologique laisse en place les places. Et il faut réfléchir à ne pas remettre en place ça.

Amélie

Quelle méthodologie as-tu mis en place pendant ce premier volet ? Ah oui, par rapport à ce que tu disais, je voulais ajouter que ton expérience n'est pas illégitime parce que tu as aussi un point de vue d'artiste intervenante avec des jeunes.

Janna

Oui, complètement. C'est vrai que je ne l'ai pas dit.

Amélie

Effectivement, tu n'es pas arrivée en disant « vous voulez qu'on parle de quoi ? » Tu as une expérience avec cette génération-là. Donc, évidemment, tu connais d'autres méthodes pour que ce soit fluide, des méthodes qui ne viennent pas de n'importe où.

Janna

Oui, je vois ce que tu veux dire, c'est vrai.

Amélie

Tu peux parler de tes méthodes ?

Janna

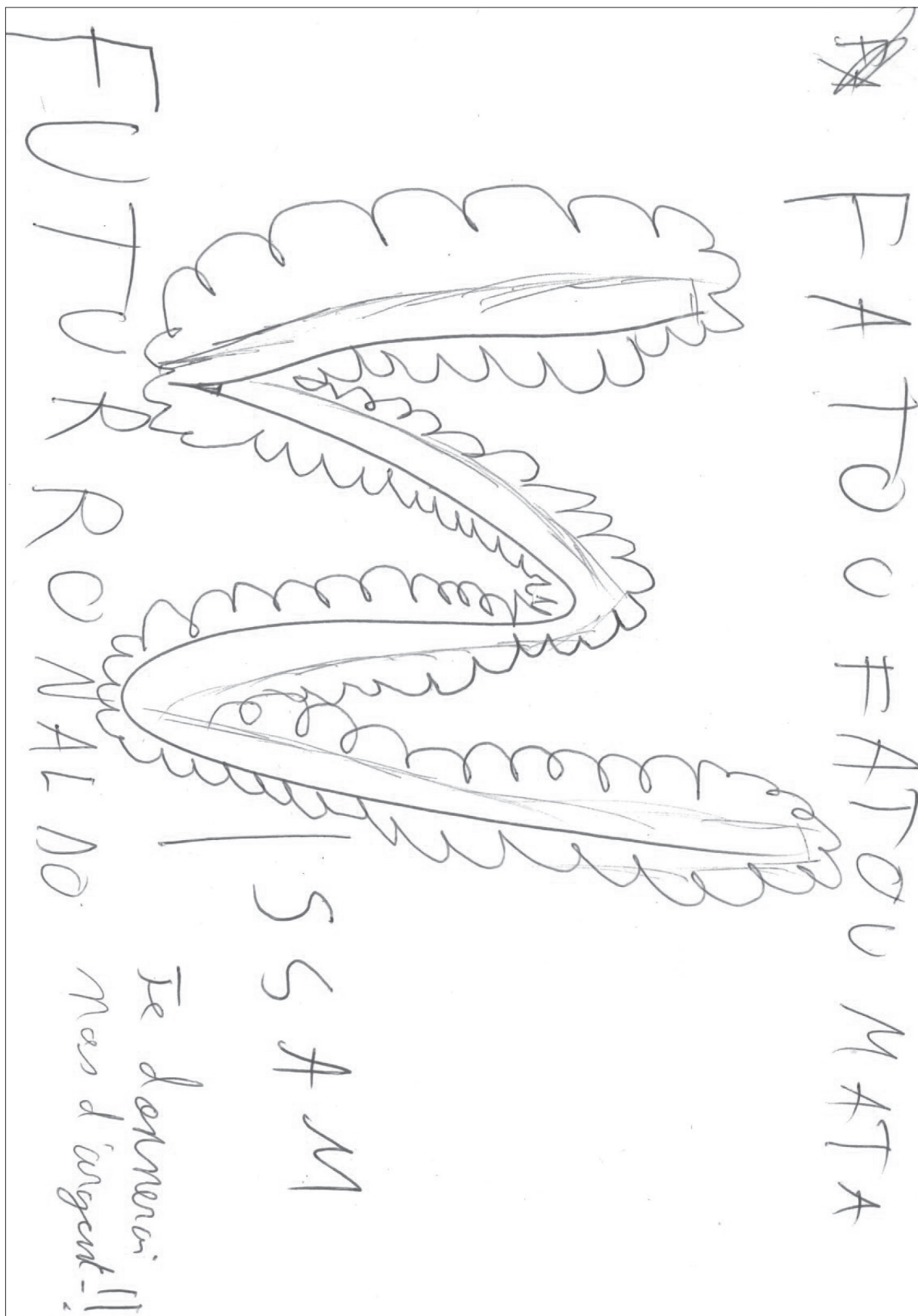
La méthode des débuts, finalement, elle était assez interventionnelle par rapport à aujourd'hui. Mais j'ai l'impression que je n'arrivais pas à voir autrement que comme ça à ce moment-là. Donc, je pensais à ce mot « module ». Je sais pas pourquoi, parce que c'est une sorte de mot valise. J'ai l'impression qu'on peut tout dire dedans. Avec ce mot, tout peut être inventé. Et grâce à toi, le fait de dégager trois heures de module par mois au collège permettait de trouver un temps pour se questionner, trouver des sortes de problématiques, lancer des questions, et à partir de là, on pouvait tirer des choses de manière créative à partir de ces sujets-là.

5. Zoé Haller, sociologue de formation, travaille à l'ESACM en tant que chargée de vie professionnelle. elle accompagne les étudiant-es et jeunes diplômé-es sur les dimensions juridiques, administratives et organisationnelles de leur activité. Elle coordonne également un cycle d'ateliers et de rencontres dédié au travail artistique à destination des artistes et professionnel-les de la culture du territoire.

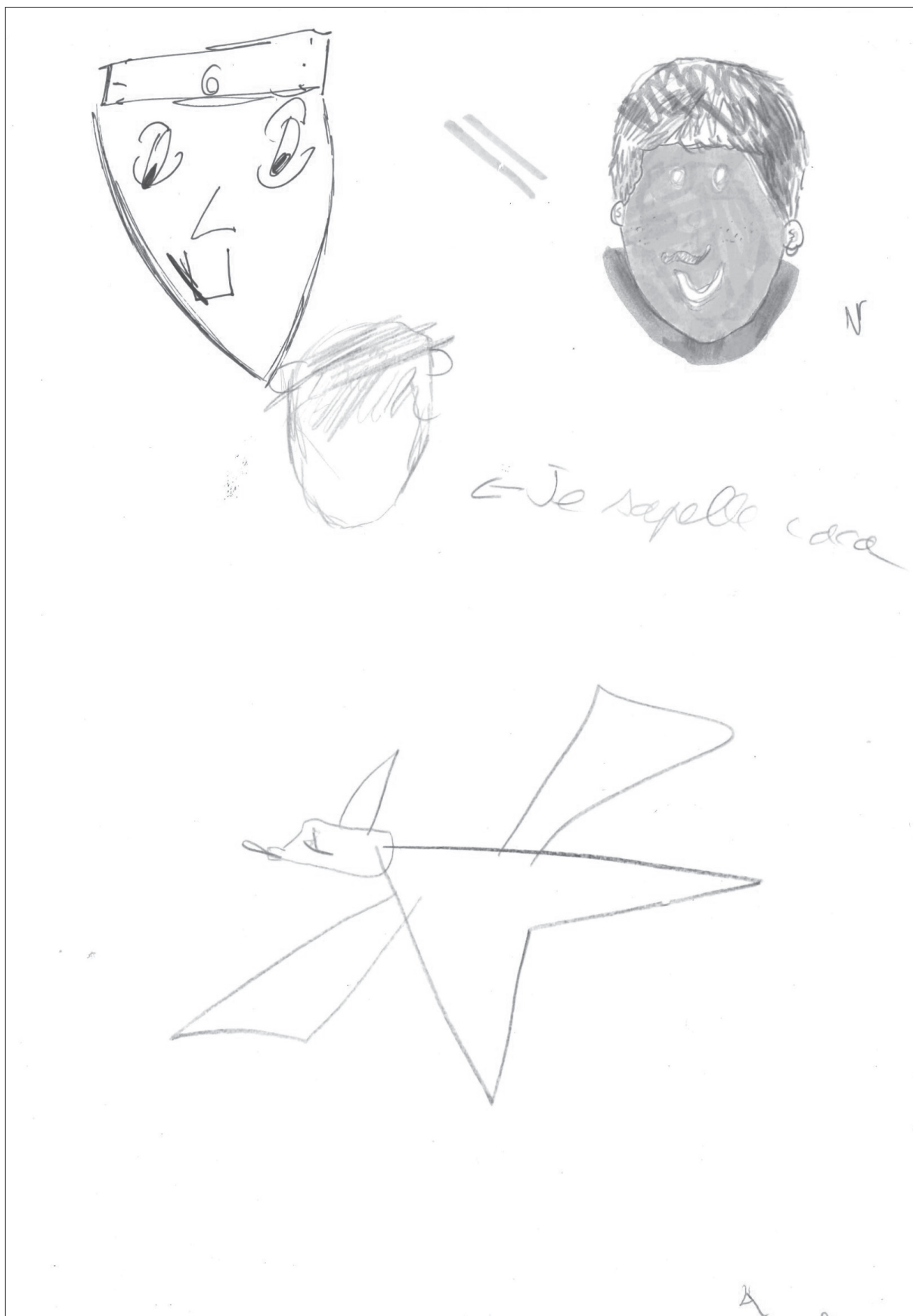
6. Co-Création est une publication plurielle inscrite dans une recherche sur les pratiques artistiques en co-création engagées dans le champ social, menée depuis 2013 par Céline Poulin (directrice du CAC Brétigny de 2016 à 2023, date de sa prise de fonction à la direction du FRAC Ile-de-France) et Marie Preston avec la participation de Stéphanie Airaud (responsable des publics et de l'action culturelle au MAC VAL entre 2004 et 2023, date de sa prise de fonction à la direction du MAC de Marseille). Elle s'est développée en appui sur trois journées d'études au MAC VAL et au CAC Brétigny, d'un séminaire du master Média Design Art Contemporain de Paris 8 à la Villa Vassiliev et d'une exposition au CAC Brétigny.

7. Marie Preston est artiste, maîtresse de conférences à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (Laboratoire TEAMeD / AIAC). Son travail artistique se constitue comme une recherche visant à créer des œuvres, documents d'expérience, avec des personnes a priori non artistes.

8. Myriam Suchet est Maître de conférence à la Sorbonne Nouvelle Paris 3, elle est membre de l'Institut Universitaire de France et travaille dans les interstices où les institutions rencontrent d'autres espaces de recherche-action-création. Elle a publié trois ouvrages : *L'Imaginaire hétérologue* (Paris, Classiques Garnier, 2014), *Indiscipline ! Tentatives d'UniverCité à l'usage des littégraphistes, artistechniciens et autres philopraticiens* (Montréal, Nota Bene, 2016) et *L'Horizon est ici. Pour une prolifération des modes de relations* (Rennes, Éditions du Commun, 2019).



Ya des nummeu Ya des nummeu Ya des nummeu
Ont vent jouer au foot le nequanden ont



p. 8-9. Brouillons et essais de punchlines
des élèves de 6^{ème} du collège de la Charme
dans le cadre du module « Punchline et humour ».

Tu fait le ~~la~~ ranceala ~~mais~~ mais avec la ^{mais} meye l'edite
sava mon queit cace

J'ai remarqué que tu mais des main mei je mes pas de bann
Main je veait le prendre pour l'allange m'inginge allange

Zippette Zippette Je vien d'oy kai pour jouer a fifa
~~Mon~~ Mes pale me dit ~~jean~~ Jean qu'on lu s'emp pas main
mei je joue a fifa

~~Tellement que la distance entre * se la distance de~~
~~soixante kilomètres~~ ~~soixante kilomètres~~ ~~soixante kilomètres~~ ~~soixante kilomètres~~
~~un big front~~

depuis tout petit ma Manelli c'est mon sœur
~~fute~~ Les collèges fute les fume de colle Je fais qu'on de jouer
mon siège il colle main pendant ce temps la l'ave de les diatke

Te veait kedater je vai me
kedater Je flai te oiser pour bien
te frapper et je vai te saigner

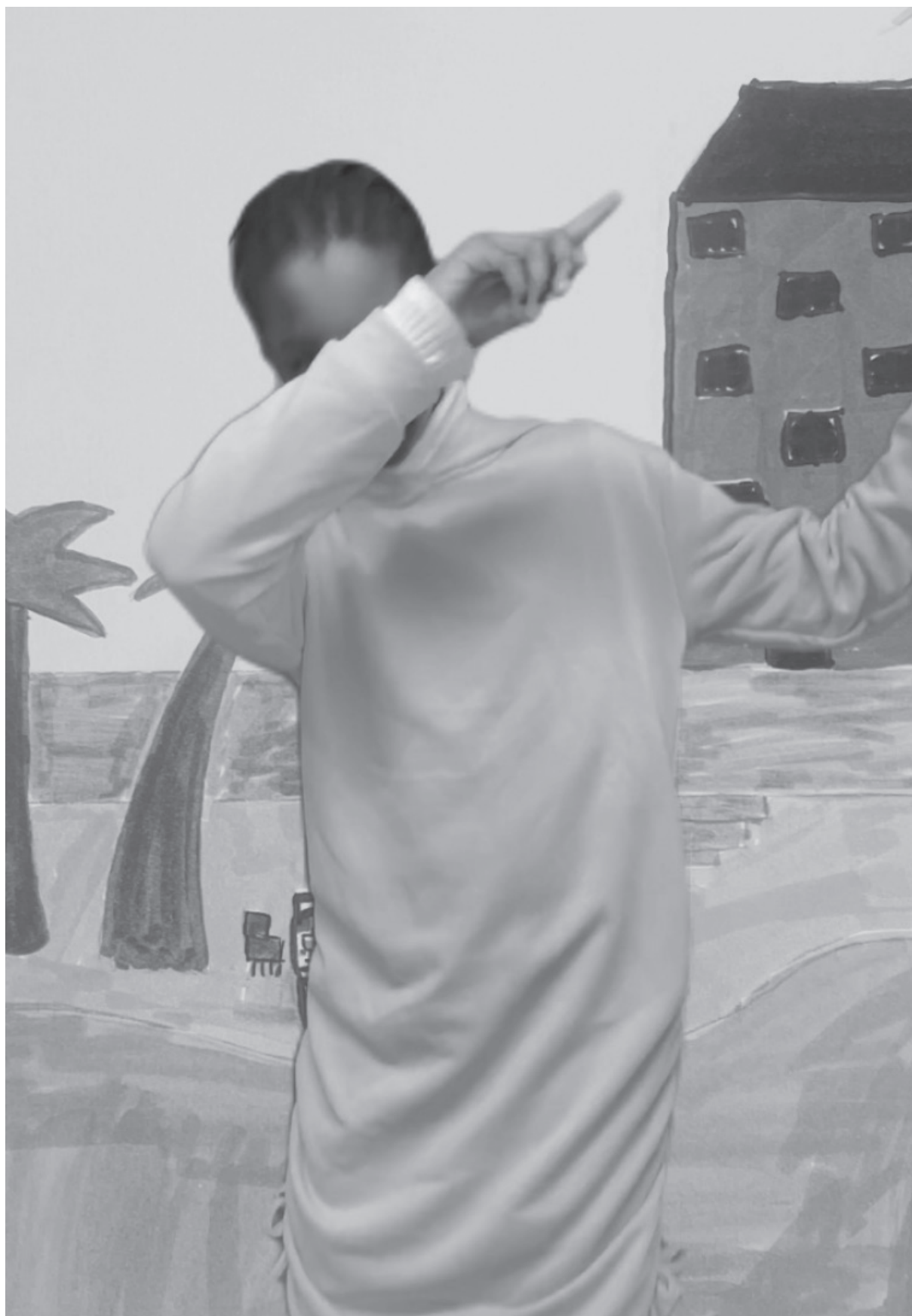
Je dirais pas que tu t'habille mal ^{Sauf} mais la
dernière fois ~~je~~ je t'es confondu avec un SDF.

Je dirais pas que tu pue^{MAIS} la dernière fois
je t'es confondu avec une poupelle

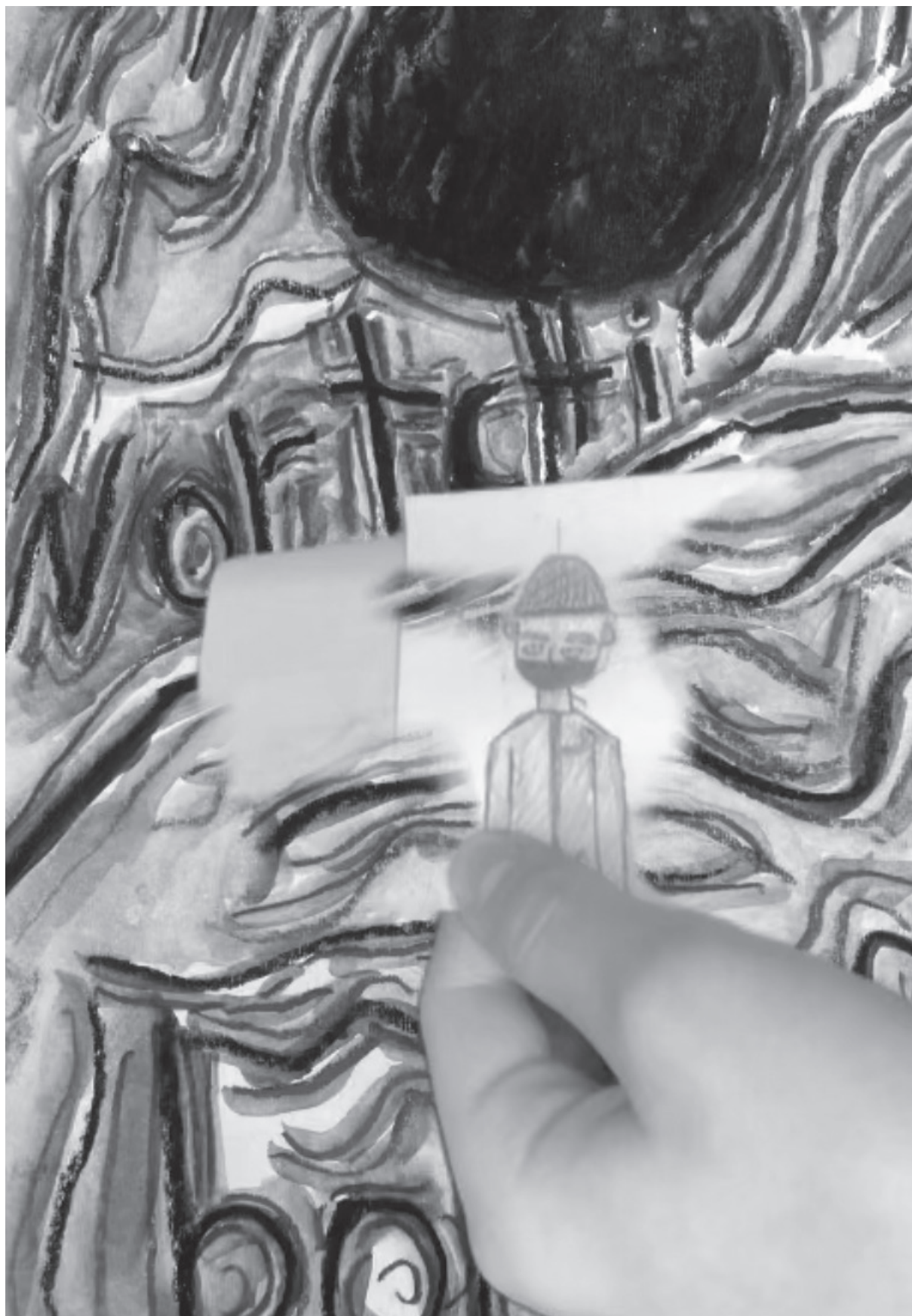
~~Il a grosse tête ou direr un Melon~~

Je dirais pas que tu c pas te coiffer mais
la dernière fois je t'es confondu avec
Cappuccino





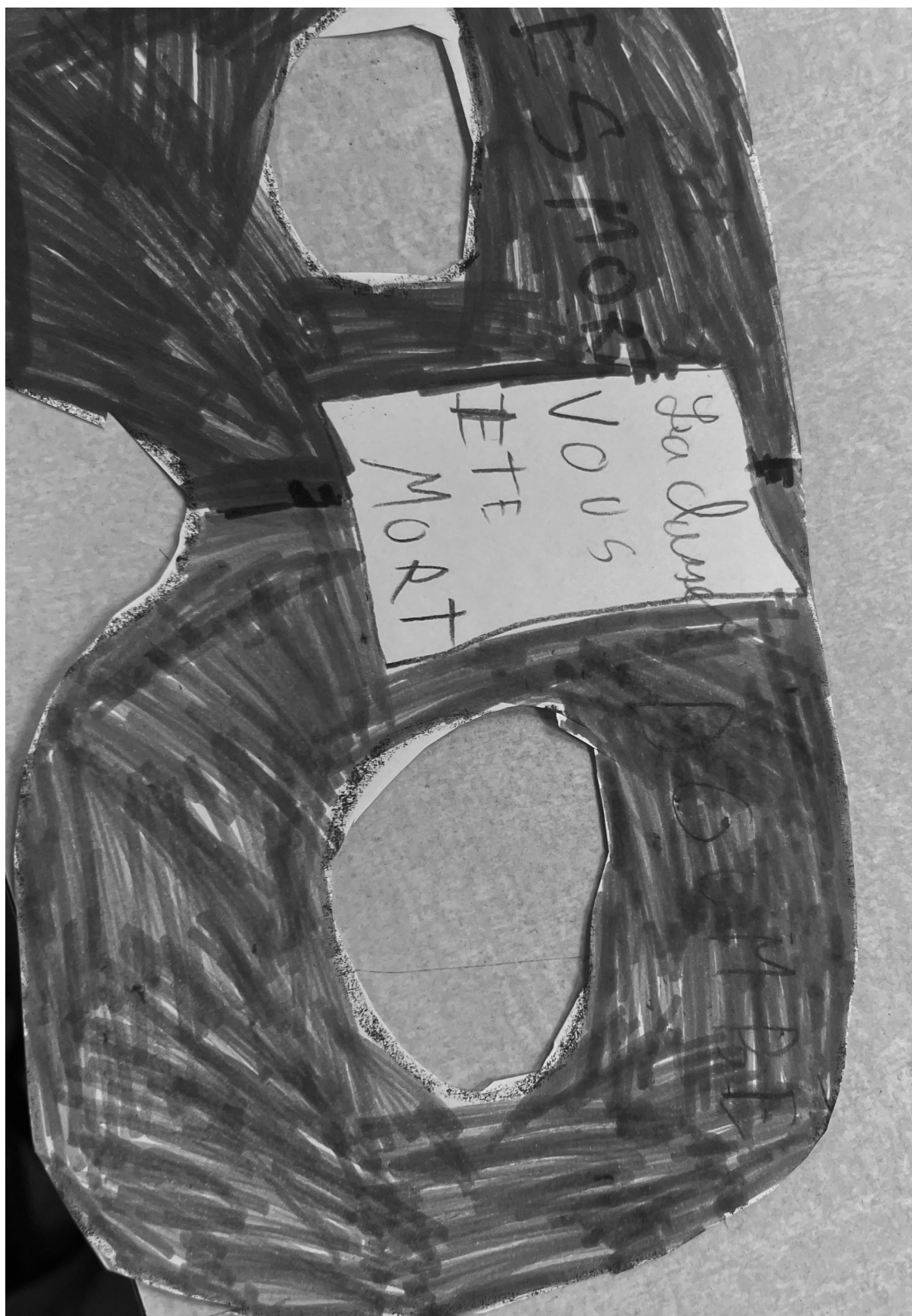
Travail de Diaw Yaya-Fatou dans le cadre
du module « Néologisme et mots d'amour ».

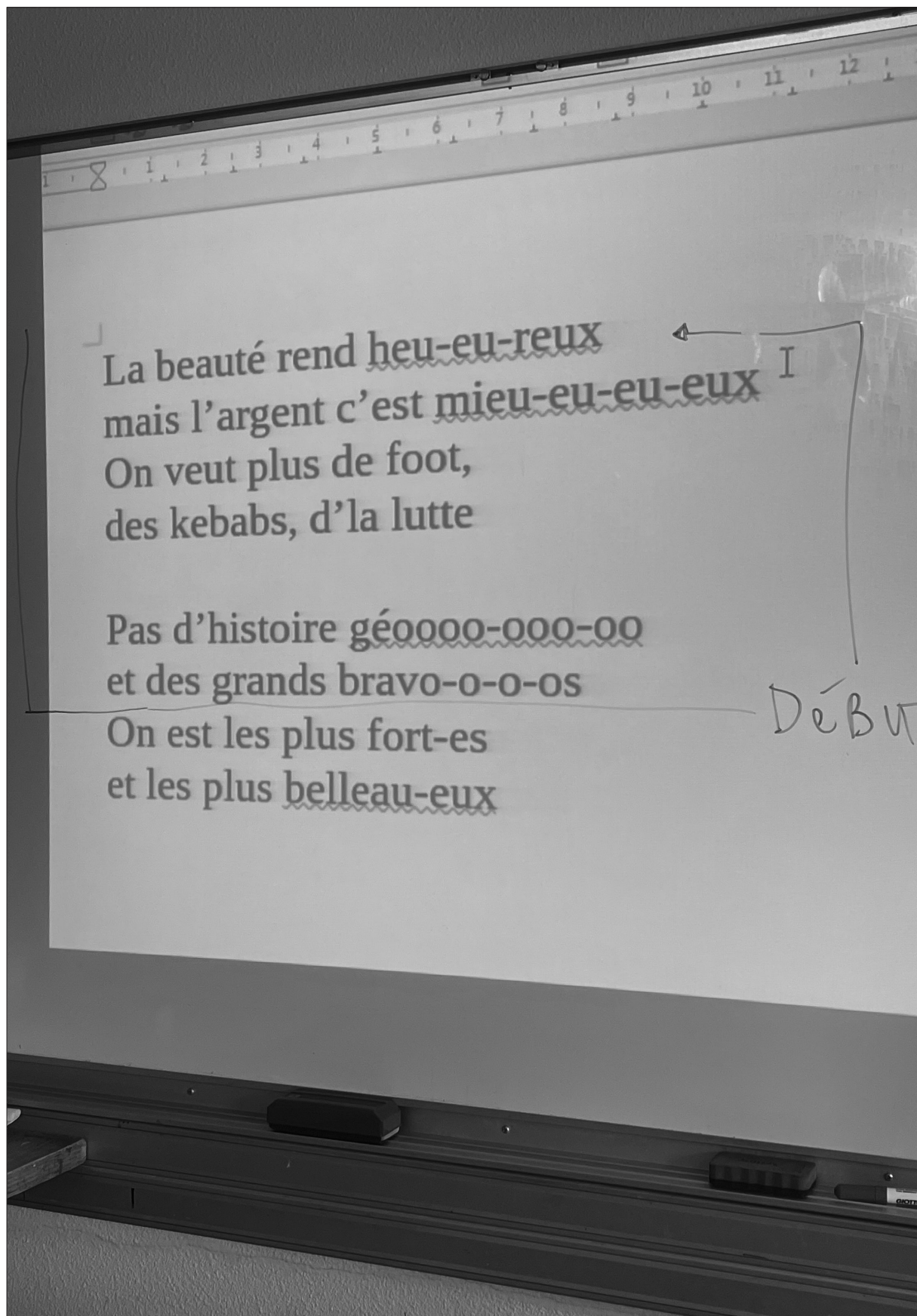


Travail de Khalid dans le cadre du module
« Oralité et récits ».



Travail de Nouh, Hamza et Osman dans le cadre du module « manifestations sociales et manifestation de soi ».





Amélie

Une démarche proactive, un peu.

Janna

Oui, c'est ça. J'ai oublié de le préciser au début, mais il y a aussi dans ce travail de pédagogie des questionnements autour des nouvelles technologies et des réseaux sociaux, réfléchir aux normes qui dominent dans ces endroits-là, aux représentations hégémoniques qui circulent en permanence dans ces endroits-là, et à comment on fait pour les contrer, les détourner, et injecter de la créativité. Et dans le module, il y a une partie où on s'intéresse au portable, et comment on filme, et qu'est-ce qu'on filme.

Amélie

Comme ce qu'on peut retrouver sur les réseaux sociaux, en format TikTok, ou Instagram, ou YouTube, ou vlog. Tu re-questionnes le cadre de ces vidéos. Notamment les filtres, par exemple, où on ne vient pas ajouter un filtre sur sa tête, mais on crée son propre filtre, par exemple. C'est un exemple de choses que tu as déjà fait pour montrer que c'est possible d'être moins passive pour en faire une sorte d'outil.

Janna

Complètement, et voir ça comme un outil créatif, voir ces projets comme des hackings créatifs.

Amélie

Est-ce que tu peux nous citer un peu les thèmes généraux de ces modules ?

Janna

Donc, le premier, c'était « Romantisme et Néologisme ». C'était la création de mots d'amour, à partir de sensations et de sentiments procurés par l'amour. Après, on a fait une sorte de dictionnaire avec ces mots-là, un dictionnaire vidéo à la manière de TikTok. Ensuite, il y avait le module « Récit et Oralité ». On réfléchissait à faire récit sans écrire. Qu'est-ce qu'on raconte et comment ? Chaque personne pensait un récit et pour le garder en tête. Il fallait en parler à quelqu'un, à sa son voisin·e, comme une sorte de rumeur, comme une conversation. Et ensuite, on

a mis tout ça sur des post-it, comme du dessin. Et puis, chaque personne a raconté son histoire en vidéo, encore à l'aide des post-it. C'est un peu comme le ventriloque avec son nounours. Ça sert un peu d'intermédiaire.

Et après, il y avait « Punchline et Humour ». Donc là, on s'est interrogé·es sur ce qu'était l'humour. Et c'était super intéressant parce qu'en fait, on a posé nos limites. On a dit ce qui était risible ou pas pour soi, et ce sur quoi on aimait rire. Et en fait, il y avait toujours un décalage. Par exemple, personne ne voulait qu'on rie de sa famille, ses origines. Mais par contre, iels avaient envie de rire de la famille, des origines des autres. C'était assez marrant de questionner tout ça. Parfois, je n'avais pas de réponse, je ne savais pas trop quoi dire.

Amélie

Oui, c'est aussi là, je pense, que la pédagogie est importante. En essayant de réfléchir dans cette pédagogie comment être une adulte face à une classe, et de pouvoir dire « je ne sais pas, je suis à la même hauteur que vous ». C'est hyper important et même je crois qu'il faut valoriser ça.

Janna

Oui, c'est vrai. A un moment, un enfant m'a vraiment mis une colle. Il était tout seul comme ça, il avait l'air renfrogné. Je lui dis « ça va ? ». Il me dit « ben non, je sais pas quoi rire. Parce que moi, ce qui me fait rire, c'est les insultes ». Et je me suis dit « ben ouais, c'est très sensé ». Et en fait, je ne savais pas. Tout simplement.

Amélie

Et là, il faut trouver quelqu'un qui soit d'accord pour qu'on l'insulte...

Janna

C'est ça. Il n'y avait qu'une seule personne dans toute la classe qui était d'accord. Mais finalement, la battle a été faite contre nous, les adultes.

Amélie

Oui, c'est aussi une chose qu'on n'a pas précisé : déjà la principale du Collège de la Charme a été vraiment

très investie dans les questions d'accès à la culture et c'est le professeur d'art plastique qui nous a permis de faire ces interventions. Ce professeur d'art plastique de ce collège, c'était Théo Storf, qui est un ancien étudiant de l'ESACM et qui était tout juste diplômé. C'était quand même un facilitateur et il n'était pas complètement étranger. Donc, c'était vraiment un bijou.

Janna

Un bijou total. Et puis, il était très apprécié des élèves.

Amélie

Oui, il y avait un très bon rapport. Et donc, cet atelier punchline, ils l'ont fait face aux adultes.

Janna

Oui, finalement. Mais ça, ça a été fait sur le coup. Ce n'était pas l'idée. Grâce à ça, on a vu comment les choses, des situations pouvaient dégénérer. Tout le monde était hyper content de lire les punchlines. En fait, beaucoup de personnes voulaient insulter mais il n'y avait qu'une personne qui acceptait des insultes. On avait peur que ça génère un truc un peu bizarre. Parce que la personne a dit « OK pour les insultes », mais jusqu'à quel point ? Et là, c'est Théo qui a géré, qui a dit « on va faire comme ça ».

Amélie

Avec ce module-là, j'ai l'impression que tu commences à élaborer des boîtes à outils.

Janna

Complètement pour « Punchline » et pour « Rumeurs et Polyphonie » aussi. En fait, on a parlé des rumeurs, de leur aspect. Qu'est-ce que c'est qu'une rumeur ? On a parlé de tous les versants, toutes les possibilités des rumeurs, jusqu'à ce qu'on en vienne à se dire qu'une rumeur, ça peut être des voix, ensemble, qui chantent quelque chose ensemble. Qu'est-ce qu'on a envie de dire ? Et iels ont écrit une chanson. Et grâce à Théo, la chanson a pu être mise en canon. Là, c'était un peu plus directif.

Amélie

En fait, à partir du moment où tu mènes une chorale, j'ai l'impression qu'il y a quand même besoin d'un

ou d'une cheffe d'orchestre. Et là, on touche un peu à l'idée de « direction ». Je pense que la direction n'est pas grave. C'est plutôt le cadre fermé de l'autorité qui est chiant.

Janna

Oui, j'ai l'impression que c'est quelque chose qui arrive souvent. L'autorité, ça existe partout. Mais... Voilà, c'est ce qu'on se disait hier. Ici, il peut y avoir un cadre avec un peu moins d'autorité... Pas d'autorité. Je ne sais pas. Ce serait quoi le mot ? Moins de chapes, moins d'attentes, moins de références. Et là, on se concentre un peu sur ces choses qui nous traversent et où est-ce qu'on les met, ces choses qui nous traversent dans notre quotidien ?

Amélie

Faire plus attention au moment qu'au résultat. Parce que ça aussi, c'était un désir : pas de restitution. Il n'y avait pas ce truc de validation où on invite les parents. Dans les demandes de subvention lorsqu'une collectivité ou des politiques font des appels à candidature, il y a souvent ce truc de valorisation où on ne sait pas pour qui on le fait.

Janna

C'est intéressant, cette histoire de subvention. Les politiques sont toujours en attente de quelque chose.

Amélie

Oui, c'est un truc de communication, de vouloir intégrer les familles, faire une espèce de politique familiale, surtout dans les quartiers prioritaires des villes. Il y a ce désir de vouloir les faire rentrer dans le moule.

Même si on peut comprendre l'idée de rassembler les gens, souvent c'est complètement paradoxal par rapport à la nature des projets. On est vraiment libre si on sait qu'il n'y a pas d'attente de résultat, on se dit « on s'en fout ! ». En tant qu'artiste, c'est la même chose, si tu sais que tu as une expo dans six mois, tout ce que tu vas créer va avoir une super grande importance, alors qu'en fait, si tu n'as pas d'expo, tu vas beaucoup plus te laisser aller et donc inventer.

Janna

Ce n'est pas les mêmes... En fait, ce n'est pas les mêmes intentions, ce n'est pas les mêmes gestes... J'ai l'impression que ce n'est pas les mêmes intentions, pas les mêmes gestes, pas les mêmes projets s'il y a une échéance ou une attente, une validation ou pas. Et donc, est-ce que tu penses que les subventions peuvent déterminer ça ?

Amélie

Ça donne quand même une couleur au projet, c'est sûr. Qui est-ce qui donne de l'argent pour que ça, ça existe ? C'est toujours présent. Moi, j'essaie de faire des demandes de subventions qui sont assez larges où les subventionneuse n'ont pas trop de regard sur ce qui se passe. Mais souvent, on n'a pas le choix. Notamment, cette notion de valorisation oblige à produire quelque chose qui ressemble à une restitution, avec une validation.

Après, cet argent vient souvent de la politique de la ville. C'est une subvention qui répond à des mutations urbaines et à un désir de désenclaver. Mais elle émane un peu comme ça, et à nous de nous débrouiller avec des outils qu'on n'a pas forcément pour essayer de résoudre un problème social dont on n'a pas les clés. C'est impossible à notre échelle de le résoudre.

Et en même temps, je trouve ça vraiment pertinent d'intervenir à l'intérieur de ces endroits-là en tant qu'artiste, et de proposer des choses qui sont quelques fois « à côté », surtout provenant d'une école d'art où on peut dire quand même qu'un territoire de recherche est commun, comme réfléchir à l'action collective.

Donc oui, ça donne une couleur. Mais on peut aussi jouer avec cette palette de couleurs. Et ça, il faut être assez bon technicien, technicienne. Et ça, c'est un peu mon challenge, réussir à voir où sont les creux. Il faut dire aussi qu'il y a des partenaires, des subventionneurs ou des subventionneuses qui nous soutiennent corps et âme et qui nous laissent libres d'expérimenter. On peut dire qu'il s'est passé ça cette année. Maintenant, c'est la rentrée 2024-2025, et toi, tu as repensé un peu ce projet.

Janna

Oui, c'est ça. En fait, ce projet me permettait de créer des outils. Donc, j'ai repensé ce projet en me questionnant sur l'idée de la médiation, qu'est-ce que c'est qu'intervenir ? Et en me posant ces questions-là, j'ai réfléchi à un espace physique où il y aurait des choses ou des outils à disposition. L'élève qui viendrait avec un désir de créer ou pas, quelque chose à dire ou pas, il pourrait même juste s'ennuyer, mais cet espace serait pour lui et consacré à tout ça. J'ai donc imaginé une permanence artistique. J'aimerais que ce soit aussi une scène ouverte, mais ça vient de commencer, donc c'est un peu calme. Pour l'instant, les pratiques sont du dessin ou de la vidéo, mais ce serait bien d'ouvrir à d'autres pratiques pour les gens moins calmes... Pour prendre en compte tout le monde.

Amélie

Peut-être un peu moins genré, aussi. Parce que tu as fait un peu de communication là-dessus en passant dans les classes. Et finalement, ceux qui se réfèrent aux activités artistiques sont malheureusement genrés.

Janna

Hyper genrés. Pourtant, il y avait plein de garçons à l'atelier « Punchline » qui étaient à fond dans l'écriture et même pendant leur chanson aussi, alors qu'au début, ils s'en foutaient. Et plus tard, quand je les ai revus, je leur ai dit de revenir, parce que j'avais vu qu'ils avaient apprécié mais non. Il y a le regard de leurs copains, un truc de pression sociale.

Voilà, on en est là. Et...

La suite au prochain épisode...

Amélie

Hop. Allez!

Tu fait le navaala mais avec ça neuf tu la dit mer petit
coca J'ai remarqué ^{que} tu m'as dit l'année
longue mais je vaît prendre pour l'aller sur linge allongé
~~quand je vien chez toi l'as mer m'a dit encore les d'années~~

Zippelle Zippelle se vien chez toi pour jouer à la plage avec toi
Mes pote me dise pourquoi tu ser pas je leur dit que je joue
à fissa

JACUZI N° 10

Jacuzzi est une édition périodique d'entretiens
de la coopérative de recherche de l'ESACM.



Proposition

Philippe Eydiou, Michèle Martel, Alex Pou

Retranscription et graphisme

Alex Pou, Michèle Martel

Enregistrement de l'entretien et iconographie

Janna Zhiri, Amélie Sounalet

Impression

ESACM, novembre 2024